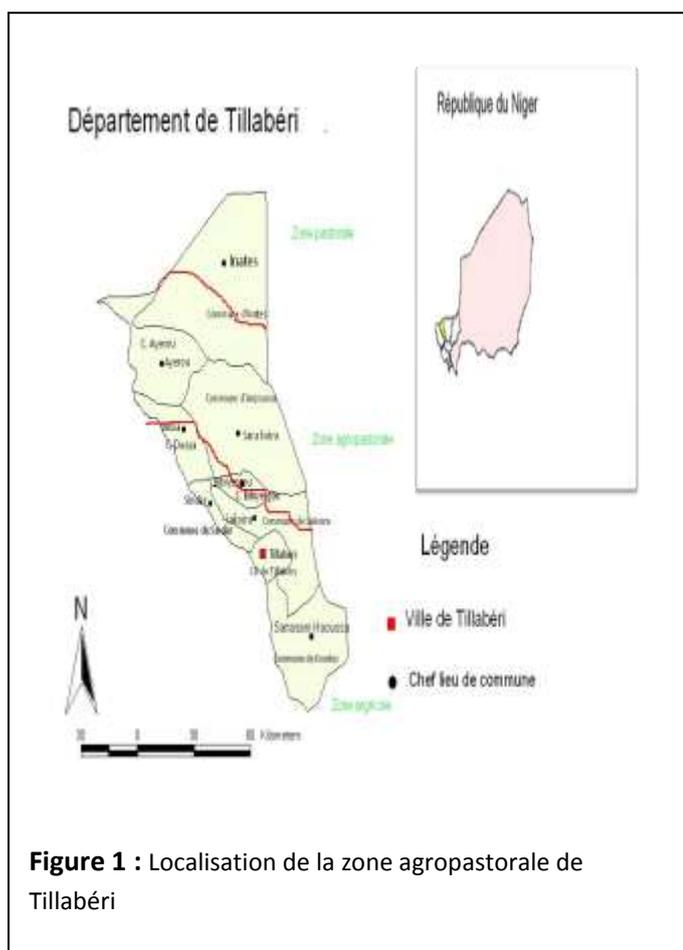


I Contexte



Le département de Tillabéri est l'un des six (6) départements de la région du même nom. Il est limité au Nord par la République du Mali, au sud par le département de Kollo, à l'Est par le département de Ouallam et à l'Ouest par le département de Téra. Avec l'avènement de la décentralisation, le département comprend neuf (9) communes à savoir Azourou, Ayarou, Dessa, Kourtheye, Sakoirra, Sinder, Bibiyergou, Inates et Tillabéri. Sa superficie est de 11.672km² avec 480 000 ha de terre cultivable.

Le département compte trois zones agroécologiques comme le montre la figure1.Cependant, le récent zonage de FEWS NET (2011) y ajoute une quatrième située dans zone agricole riveraine.

- La bande située à l'extrême nord du département et jusqu'à la République du Mali, correspond à la zone pastorale où vivent en majorité les populations nomade (Peuls et Touarègues) du département. La mise en valeur agricole y est donc rare.
- La bande sud, qualifiée de zone agricole
- Entre ces deux bandes, la zone agricole centrale ou zone agropastorale qui couvre la majorité du département. C'est la zone d'étude pour le présent profil.

S'agissant du **peuplement**, il est à noter que l'installation des premières populations Sonraï dans la zone et la fondation de la majorité des villages remonte à plusieurs siècles, le plus souvent datées d'avant l'arrivée des blancs en Afrique. Ces populations étaient à la recherche de terres cultivables et de points d'eau mais parfois aussi en fuite et cherchant à échapper à des guerres tribales ou à la traite des esclaves qui se manifestait principalement par des incursions Touarègues en provenance du Nord. La population Sonraï a pénétré progressivement la zone agropastorale et agricole du Sud de ce qui est actuellement le département de Tillabéri en provenance du Nord (Mali).

Ainsi, plusieurs ethnies cohabitent sur les 11.672 km² du département de Tillabéri, et leurs moyens d'existence reposent sur des systèmes sensiblement différents mais liés entre eux. La population Sonraï est majoritaire et les populations Zarma, Touarègue et Peule sont minoritaires. En 2008, la population totale du département de Tillabéri était estimée 301 055 habitants dont 50,2% de femmes et 49,8% d'hommes avec un taux d'accroissement de 2,7%. Cette population vit dans 161 villages administratifs dont 152 villages agricoles et 9 villages non agricoles (DDA/TI). La population de la zone d'étude présente les mêmes caractéristiques du département.

Le climat se caractérise par une température moyenne élevée de l'ordre de 31°C et une humidité relative de l'air très faible. Il est de type sahélien avec deux grandes saisons :

- ▶ une saison humide courte allant de juin à septembre, avec des précipitations relativement importantes par rapport au reste de la région
- ▶ une saison sèche subdivisée en période froide allant de décembre à février, et deux inter saisons chaudes allant de mars à mai, puis d'octobre à novembre.

Les précipitations varient selon les zones agroécologiques. En effet, alors que dans la zone pastorale, les précipitations annuelles moyennes se situent entre 200 et 100 mm dans la bande sud, qualifiée de zone agricole, elles atteignent jusqu'à 500 mm/an en moyenne annuelle. Dans la zone agropastorale les précipitations annuelles moyennes se situent entre 350 et 200 mm. Ainsi, cette insuffisance pluviométrique conjuguée avec une mauvaise pluviosité constatée dans la zone pastorale explique la non pratique des cultures céréalières. Elle accueille cependant les animaux venant des autres zones.

L'analyse des différentes **unités paysagiques** des communes de l'étude (Anzourou ,Ayorou,Sakoira) font apparaître l'existence de deux types de **reliefs** dominants à savoir les plaines et des plateaux.

Toute fois, à l'intérieur de ces deux ensembles, se dessine une mosaïque de faciès agro écologiques qui révèlent des disparités parfois profondes dans l'aptitude d'utilisation des milieux.

Au niveau des plaines prédominent des sols sablo-limoneux et autres glacis généralement utilisés pour la culture de mil.

On note également la présence de bas-fonds aux sols alluvionnaires exploités pour la culture de sorgho.

L'hydrographie est marquée par la présence du fleuve dans la zone agricole (non concernée par l'étude) et de nombreux koris et mares semi permanentes dans la zone d'étude.

L'agriculture occupe plus de 80% de la population et garde encore un caractère extensif se traduisant par la mise en valeur de terres marginales et l'abandon de celles devenues improductives par suite d'une exploitation prolongée sans restitution de la fertilité.

Aussi, s'agit-il d'une agriculture essentiellement manuelle faisant appel à des outils rudimentaires à faible capacité de travail. Ainsi, moins de 20% sont des pasteurs.

Le système de culture dominant repose sur la culture de mil sous forme de variétés hâtives et tardives (*Pennisetum glaucum*), très souvent en association avec le niébé (*Vigna unguiculata*) sur les terres dunaires. Le sorgho reste la seconde céréale de base et est produit sur les terres lourdes (bas fond). En plus des céréales on trouve dans cette zone de l'étude, les cultures de case (gombo, sésame,arachide, oseille ..) .

Les terres agricoles sont très pauvres et dures et la roche mère affleure le sol un peu partout réduisant ainsi l'espace pour les cultures. Tous les ménages sont propriétaires de leurs champs hormis quelques cas de prêts isolés. L'étude des systèmes de moyens d'existence semble montrer une évolution sensible des techniques culturales et du système de culture, comme l'augmentation des ré-semis (**5/an en moyenne**), l'apport de fumure organique avec la non utilisation des engrais chimiques.

En 10 ans de campagne agricole d'hivernage (2002- 2011), le département de Tillabéri n'a connu que 2 années d'excédant en 2003 (+ 11 883tonnes) et en 2010 (+ 10 172 tonnes). Cette situation a rendu difficile la détermination de l'année de référence .Ainsi, les informations collectées montrent que 2010-2011 est exceptionnelle, 2009- 2010 est catastrophique et 2008-2009 présente un déficit modéré. Le choix de l'année de référence s'est porté sur 2008-2009 pour minimiser les risques d'oubli chez les ménages et refléter le caractère déficit chronique.

L'élevage est la deuxième activité économique(en référence à leur profession d'agropasteurs) et s'opère dans un système extensif chez les Peuls et les Touarègues et semi extensif ou intensif chez les Sonraïs et les Zarmas. Cependant à l'approche de la saison pluvieuse, les ménages sédentaires ayant assez d'animaux les confient aux Peuls qui migrent vers le Nord et ne seront de retour qu'à la fin des récoltes. Dans la zone d'étude seuls les animaux de trait et d'embouche sont gardés toute l'année chez ces sédentaires.

Avec la fréquence des années déficitaires désormais, les populations de cette zone semblent investir davantage dans l'élevage.

Enfin, **le commerce et l'artisanat** sont des pratiques des populations contribuent l'amélioration des conditions de vie des ménages.

II Marché

La zone de moyens d'existence (Zone agropastorale du département de Tillabéri) est connue pour ses animaux (Bovins, ovins et caprins) commercialisés jusqu'à hors de la zone. Les échanges commerciaux sont assez intenses dans le département à cause de la principale voie goudronnée qui relie le département à la capitale d'Etat (Niamey) d'une part et d'autre part, le département et la république du Mali plus au Nord, mais aussi à cause du fleuve Niger qui longe le département du Nord vers le Sud. Cependant à la saison pluvieuse, plusieurs localités restent difficiles d'accès à cause d'une multitude de koris qui traversent la zone pour se jeter dans le fleuve Niger.

Les flux commerciaux entre le département de Tillabéri et le reste des régions (Niamey, Mali, B. Faso, Nigeria, etc) sont structurés autour de deux activités principales : L'achat et vente des céréales et animaux et des produits manufacturés. Les flux de biens du département vers les autres contrées concernent principalement le mil, le riz, le niébé, l'oignon d'une part, le

bétail sur pied, les cuirs et peaux d'autre part. Les flux inverses regroupent les céréales (mil, maïs, riz et les dérivés du manioc, *gari* « farine de manioc » et tapioca essentiellement) et les importations d'autres produits alimentaires (pâtes, semoule de maïs et de blé, sucre, sel, igname, fruits...), d'hydrocarbures, de matériaux de construction ou de produits plastiques en provenance du marché nigérian et des produits textiles (tissus, friperie) provenant des ports de Cotonou et de Lomé via Niamey.

La principale culture de rente dans la zone reste le riz, l'oignon (partie riveraine utilisant la main d'œuvre de la zone d'étude au moment des récoltes) et le niébé dans une quantité moindre le sésame et le gombo. Les achats et les ventes se font à partir des marchés hebdomadaires les plus importants du département. Il s'agit du marché de Tillabéri, Ayorou, Yalwani et Bonféba, mais aussi des marchés secondaires dont celui de Sanguila, Kokomani, Walagounto, Ziban, Tangantassou etc. Cependant les marchés voisins de Niamey, Mangaïzé, Maradi, du Mali, du Bénin, du Nigeria et du Burkina Faso influencent beaucoup sur les échanges commerciaux dans la zone (variation des prix dépend plus de l'offre venant de l'extérieur). Avec sa proximité, la capitale Niamey constitue une source d'approvisionnement et/ou d'écoulement (céréales, animaux) dans toute la zone. Les achats quotidiens des ménages se font à partir des boutiques des centres urbains et des villages. Les produits de base, importés (produits manufacturés) en provenance de Niamey et ou du grand voisin (Nigeria), sont disponibles en permanence dans les boutiques de grands centres urbains et semi-urbains. Les prix des céréales, animaux ont varié au cours de l'année de référence 2008-2009. Par exemple, le prix du sac de 100 kg de mil a passé de 22000 f en janvier 2009 à 25000 f en juillet de la même année. En ce qui concerne le maïs, le prix du sac de 100 kg a connu une hausse dans le département depuis la crise de 2005. Cependant grâce à l'intervention de l'Etat et des partenaires, les prix sur les marchés dans la zone ont été maintenus plus ou moins stables. Ainsi le sac de maïs de 100 kg qui était de 24000 f en janvier 2009 a chuté à 20000 f en juillet de la même année. Celui des animaux était en moyenne de 170000f pour les bovins, 30000f pour les ovins et 17000 f pour les caprins.

La période allant de d'Octobre à Décembre (récolte), est marquée par les prix bas des principales céréales et denrées pour les populations (baisse de la demande et hausse de l'offre). Pendant cette période, les marchés ruraux ravitaillent les grands centres (Tillabéri, Ayorou). Tandis que de Mai à Septembre, le phénomène inverse est observé, les demandes sont les plus importantes et les offres les plus basses (les prix sont les plus hauts). C'est la

période où les commerçants grossistes font sortir leurs stocks des magasins et font beaucoup de bénéfices. En cette période, les paysans ont épuisé leurs stocks. Les marchés de Tillabéri, Bonfébai, constituent les grands marchés de collecte et de stockage des céréales en particulier dans la période allant de d'Octobre à Décembre. Les marchés ruraux et semi ruraux se tiennent typiquement une fois par semaine. Pour les ménages pauvres et très pauvres, les achats des céréales se vont par semaines c'est dire le jour du marché. Le mil est la céréale de base des populations de la zone en suite vient le sorgho. La principale unité de mesure dans la zone reste la boîte de tomate. Le prix varie dans l'espace et le temps. En période de soudure il peut aller jusqu'à 200 f pour le mil, 400 f pour le niébé et 170 f pour le sorgho. En moyenne, un ménage très pauvre ou pauvre peut acheter par semaine 15 mesures de mil et 10 de sorgho quant' il aura vendu ses fagots de bois, ses volailles ou son petit ruminant. Les approvisionnements quotidiens se font dans les boutiques villageoises détenues par le groupe de nantis et des moyens. Grâce à leurs revenus issus en grande partie dans la vente des animaux, les ménages moyens et nantis, font leurs approvisionnements chaque mois ou chaque trimestre.

La demande en bétail provenant des grandes villes (Tillabéri, Niamey), du Nigeria et du Burkina Faso est très importante pour les systèmes de moyens d'existence ruraux et elle conditionne une grande partie de la vie et des échanges commerciaux de la zone étudiée. Les marchés à bétail les plus importants dans la zone sont particulièrement le marché de Yalwani, d'Ayorou et de Mangaizé (Ouallam). Les ventes sont importantes toute l'année dans la zone mais le pic est situé au moment de principales fêtes religieuses (Tabaski) et pendant la période dite de soudure (juin à août). La période d'octobre à janvier les prix sur les marchés sont les plus hauts à cause des fêtes, mais aussi de la disponibilité du pâturage. De Mars à Septembre les prix sont bas puisque le pâturage se fait rare, c'est le départ des animaux transhumants, les paysans Nantis et moyens sont obligés de vendre quelques têtes pour faire face non seulement aux travaux agricoles exercés par les pauvres mais aussi aux achats d'intrant. La volaille est vendue par la population à tout moment.

Le réseau d'échanges commerciaux dans la zone de moyens d'existence est illustré par le diagramme à la dernière page du document

III Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier est un outil qui permet de comprendre les activités menées par les populations dans une zone de moyens d'existence donnée. Pour la zone Agropastorale de Tillabéry, ce calendrier présente les périodes des différentes activités menées par les populations au cours de l'année de consommation dite de référence qui s'étend de la récolte 2008 jusqu'à la fin de la période de soudure 2009. Il comporte les activités agricoles et d'élevage ainsi que toutes les autres activités ou événements importants pour les ménages.

Les activités agricoles occupent une grande partie de l'année, bien que certains mois (mi-juin à octobre) soient plus chargés que d'autres. Ainsi, la saison des pluies s'étale de mi-juin jusqu'à fin septembre, mais la préparation des champs pour la plupart des cultures débute en mars. Le semis qui se fait suite à une pluie utile intervient de mi-juin à fin juillet pour toutes les cultures (mil, sorgho, niébé, sésame et gombo). La récolte du mil et du niébé débute en octobre et se termine en mi-novembre, celle du sorgho commence en novembre pour finir en mi-décembre. Il y a lieu de signaler que la consommation sur champ du mil et du niébé existe dans la zone. Elle se fait lorsque ces cultures atteignent leur maturité précoce. La récolte du sésame et du gombo intervient respectivement en novembre et septembre. Il faut noter que la vente d'une partie de la production pour toutes ces cultures intervient juste après la récolte pour répondre aux besoins urgents en argent des ménages.

Les activités d'élevage se caractérisent par la production laitière avec des périodes de forte production d'octobre à décembre pour les bovins et d'octobre à février pour les caprins/et ou les ovins. La période allant d'août à septembre est valable pour tous les animaux. Le départ des animaux surtout les bovins et les ovins pour la transhumance s'observe en décembre et le retour de cette migration des animaux s'étale de juillet à mi-août.

Les achats de nourriture pour le bétail interviennent de mars à juin. Il s'agit principalement de la paille et du son. Certains achats d'animaux pour l'embouche et l'élevage surtout chez les moyens et les nantis s'effectuent de novembre à décembre. La vente d'animaux est devenue régulière dans la zone de Tillabéry mais elle est plus importante d'avril en juillet. Cette vente d'animaux est accentuée par le déficit céréalier permanent.

Les animaux souffrent de certaines maladies comme la fièvre aphteuse, la diarrhée pendant la période allant de février à juillet. Ces maladies sont parfois responsables ou contribuent à la mort de beaucoup d'animaux, ce qui accentue la vulnérabilité de ménages à l'insécurité alimentaire.

Bien qu'elle reste faible, **l'exploitation forestière** est aussi une activité des populations de la zone agropastorale de Tillabéry. Elle est pratiquée d'octobre à janvier pour la cueillette des feuilles et fruits destinés le plus à l'autoconsommation. La période d'août à septembre correspond à la cueillette des feuilles.

Les achats de vivres se font de novembre à décembre pour constituer des stocks en vue des ventes spéculatives quelques mois après ou pour des besoins de consommation. L'achat des vivres pour la consommation immédiate des ménages s'étale de mars à septembre (période de soudure).

L'artisanat est surtout pratiqué de novembre à mai et se limite à la confection des objets locaux comme les nattes et les séckos.

D'autres activités existent aussi dans la zone, c'est le cas de :

- L'emploi agricole de la préparation des champs à la récolte en passant par les travaux d'hivernage et où une frange de la communauté sans moyens, est employée dans les champs des autres. Les périodes de ces emplois correspondent aux périodes des activités agricoles mentionnées plus haut.
- Les emplois non agricoles (fabrication de briques, construction etc) réalisés de décembre à février.
- L'exode opéré juste après la récolte pour des périodes variant de 3 à 6 mois mais étalé de mi-décembre à mi-mai.

La période de soudure s'observe d'avril à août, les prêts contractés de juin à septembre sont remboursés à la récolte (octobre-décembre).

Dans la zone étudiée, le paludisme semble être la maladie qui menace plus les populations et sévit d'août à septembre suivi du mois de novembre. Enfin dans l'année de référence les principales fêtes sont le Ramadan et la Tabaski. Elles ont été célébrées respectivement en septembre et décembre.

Tableau 1 : Calendrier saisonnier en année de référence 2008-2009

Source de nourriture/Activités	Oct	Nov	Déc	Jan	Fév	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil	Août	Sept
Mois de pluies												
Agriculture												
Mil	Récolte	Vente				Préparation du champ				Semis	Sarclage	C
Sorgho		Récolte	Vente							Semis	Sarclage	
Niébé	Récolte	Vente								Semis	Sarclage	C
Sésame		Récolte	Vente							Semis	Sarclage	
Gombo		Vente								Semis	Sarclage	Récolte
Elevage												
Bovins-production laitière	Lait										Lait	
Ovins/Caprins-production laitière	Lait										Lait	
Migration des troupeaux			Départ							Retour		
Achat nourriture du bétail/Intrants												
Achat/Vente bétail		Achat bétail					Vente bétail					

Maladie du bétail					[Orange bar]						
Exploitation forestière											
Cueillette	[Dark Blue bar: Feuilles et fruits]									[Dark Blue bar: Feuilles]	
Autres											
Achat de vivres		[Light Blue bar: Achat stock]			[Pink bar: Achat pour consommation]						
Emplois agricoles	[Olive bar: Récolte]				[Yellow bar: Préparation du champ]			[Light Green bar: Semis et sarclage]			
Emplois non agricoles			[Grey bar: Fabrication brique]								
Artisanat		[Purple bar]									
Exode/Migration pour travail			[Orange bar]								
Mois de soudure						[Red bar]					
Dette/Prêt et Remboursement	[Dark Grey bar: Remboursement]							[Grey bar: Dettes/Prêts]			
Paludisme		[Dark Red bar]								[Dark Red bar]	
Fêtes/Événements sociaux			[Cyan bar: Tabaski]							[Cyan bar: Ramadan]	

IV Catégorisation socio-économique :

La taille des ménages de la zone agropastorale du département de Tillabéry varie selon le groupe socioéconomique. Les pauvres et très pauvres ont la moitié de celle des nantis .Toutefois, il convient de préciser que les groupes sociaux sont dans les proportions 20%, 30% ,29% et 21% respectivement pour les TP, P, M et N . Le même constat est fait en ce qui concerne les terres cultivées. Ainsi, 70% des terres cultivées sont entre les mains des 32% des ménages nantis et moyens. Cependant il est à noter que cette inégale répartition foncière ne s'explique pas par la non disponibilité de terres chez les pauvres mais par la non mise en valeur du fait de leurs occupations sur les champs des Nantis. Ceci place ces pauvres dans un cercle infernal de dénouement. D'ailleurs en se basant sur les ratios(terre cultivée per capita) on trouve 0,42ha pour les TP, 0,50 pour les P, 0,46 ha pour les M et 0,55ha pour les Nantis. Ces proportions étant sensiblement les mêmes on peut expliquer que la différence dans les valeurs absolues est liée à la taille des ménages. Cependant, les rendements sont meilleurs en passant des très pauvres aux Nantis du fait de la disponibilité de la main d'œuvre dans le temps et d'intrant.

L'analyse de la répartition des richesses dans la zone agropastorale de Tillabéry montre une forte concentration des richesses dans les mains des groupes nantis et moyens. Ainsi, 100% des bovins et 90% des petits ruminants détenues par ces deux groupes qui ne représentent que 32% des ménages. Les animaux de trait sont également dans les mains des moyens et nantis qui les utilisent dans le transport et travaux agricoles.

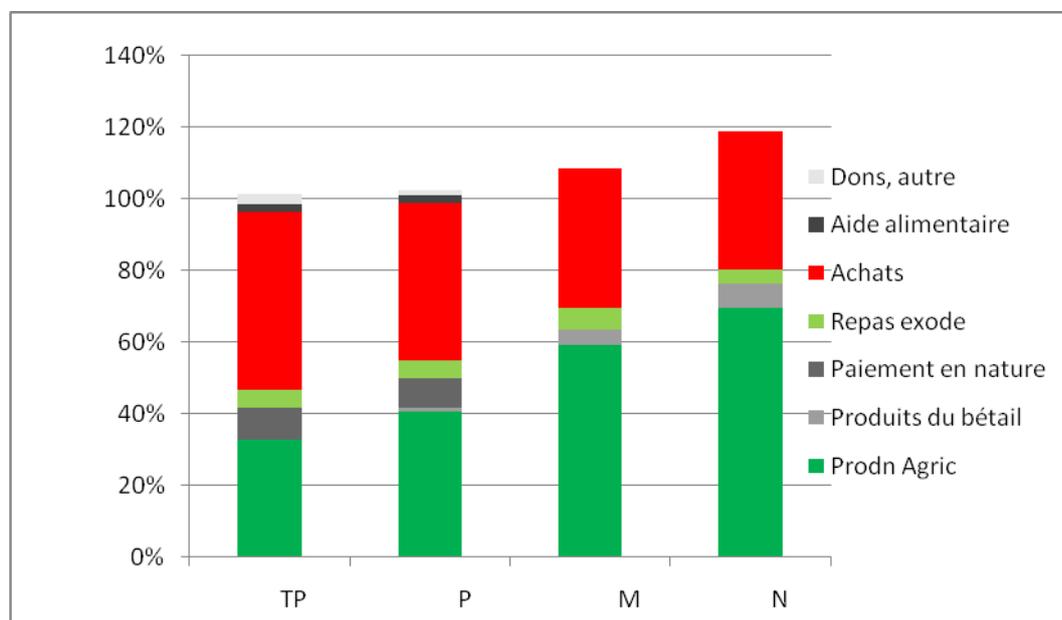
Le graphique ci-dessous illustre ces constats

Tableau 1 : Catégorisation socio-économique

Proportions relatives des groupes socio-économiques en %		Taille du ménage	Terre cultivée (ha)	Bétail	Animaux de traits	Autres biens productifs
Très Pauvres	30	7	3	0-2 caprin, 0-1 ovin, 4 à 10 volailles		
Pauvres	38	8	4	1-2 caprins, 0-2 ovins, 10 vol		
Moyens	20	15	7	7 bovins, 3-15 caprins, 3 à 10 ovins, 10 à 20 volailles	1 âne, 2bœufs de trait	0- 1 charrette,
Nantis	12	18	10	17 bovins, 7 30 caprins, 4 à 15 ovins, 10 à 20 volailles	0-1 ânes, 2 bœufs de trait	1- 2 charrettes,
0% 25% 50%						

V Source de nourriture

L'analyse de la couverture en besoins énergétiques minima des ménages (2100 kcal/personne/jour) permet de dire que plus de 100% des besoins minima de base pour chaque catégorie socio économique sont couverts en **cette année de référence 2008-2009**. Cependant chez les très pauvres ce niveau n'est atteint que avec les dons et les aides alimentaires ciblées. Par ailleurs seuls les moyens et les nantis couvrent près de 80% de leurs besoins énergétiques avec leurs propres productions agricoles . Ainsi le nombre de mois de consommation avec leurs propres productions agricoles qui est 3 et 4 respectivement pour les très pauvres et pauvres, atteint 6 et 9 respectivement pour les moyens et les nantis. Le salariat agricole (travail contre paiement : ici en nature) assure 8% des besoins énergétiques des très pauvres qui sont obligés de travailler dans les champs des nantis et moyens au moins 3fois par semaine en période de pointe. Cela a pour conséquence une baisse du rendement comme expliqué ci-haut. Dans cette zone agropastorale, la contribution des produits bétail n'est observée que chez les moyens et les nantis et cela de manière modeste. Le repas pris en exode est un gain pour le ménage qui théoriquement économise les besoins en nourriture de l'absent. Le graphique ci-dessous illustre ces constats

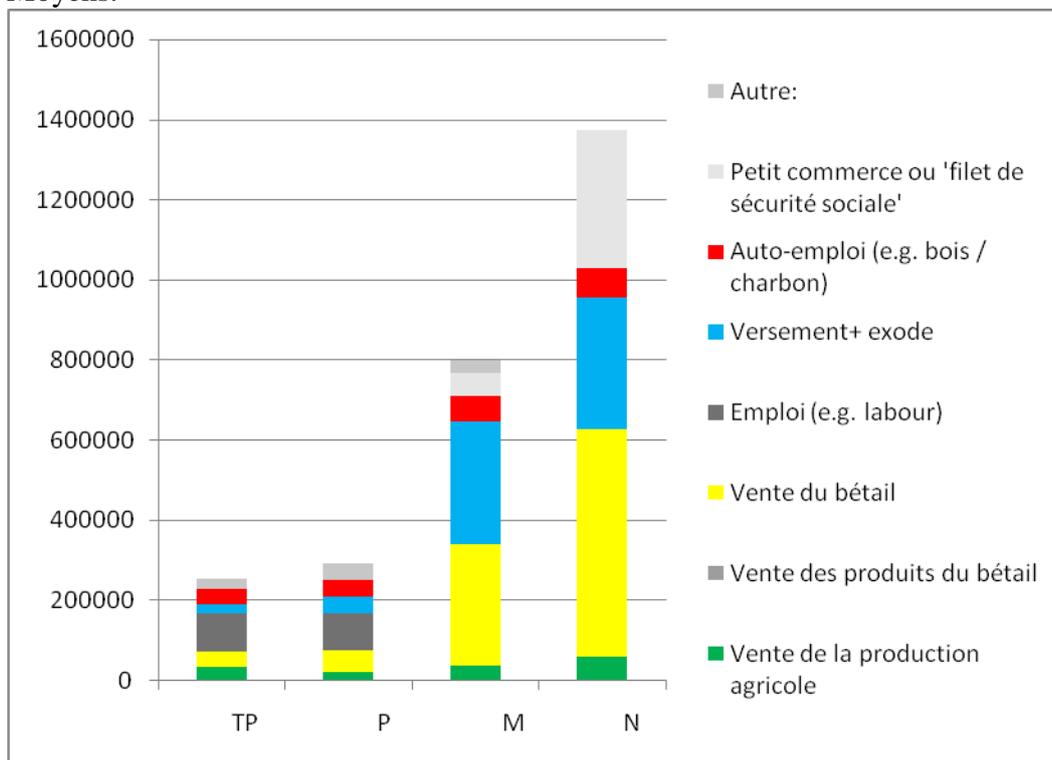


Graphique 1 : les sources de nourritures

VI SOURCE DE REVENU

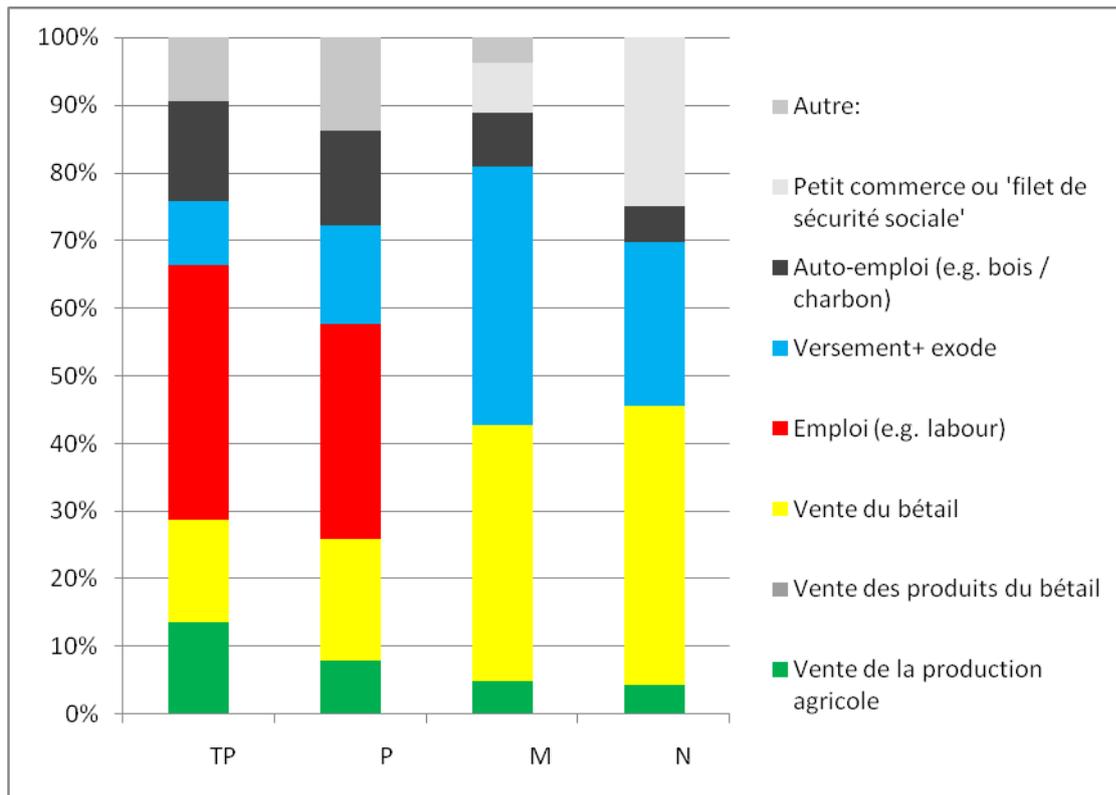
Dans la zone de Tillabéry, les revenus sont tirés principalement de la vente des animaux, du commerce, du petit commerce, de l'exode, de l'emploi agricole, de l'auto emploi, et de la

vente des productions agricoles. Cependant, les principales sources de revenu diffèrent selon la catégorie socio-économique. Ainsi, alors que chez les TP et les P, il est question de l'auto-emploi, emploi agricole et l'exode, chez les nantis et les moyens, c'est la vente de bétail, l'exode et le commerce qui constituent les principales sources de revenus. Pour l'année de référence, Il est estimé à plus de 1 372 800 FCFA chez les Nantis, environ 798 500 FCFA chez les Moyens, 293 000 FCFA chez les Pauvres et 253 800 FCFA chez les Très Pauvres. Ainsi, les nantis sont parvenus à générer un revenu cinq(5) fois plus élevé que celui des très pauvres, quatre (4) fois plus que celui des pauvres et un peu moins du double de celui des Moyens.



Graphique 2 : les sources de revenus en valeurs absolues

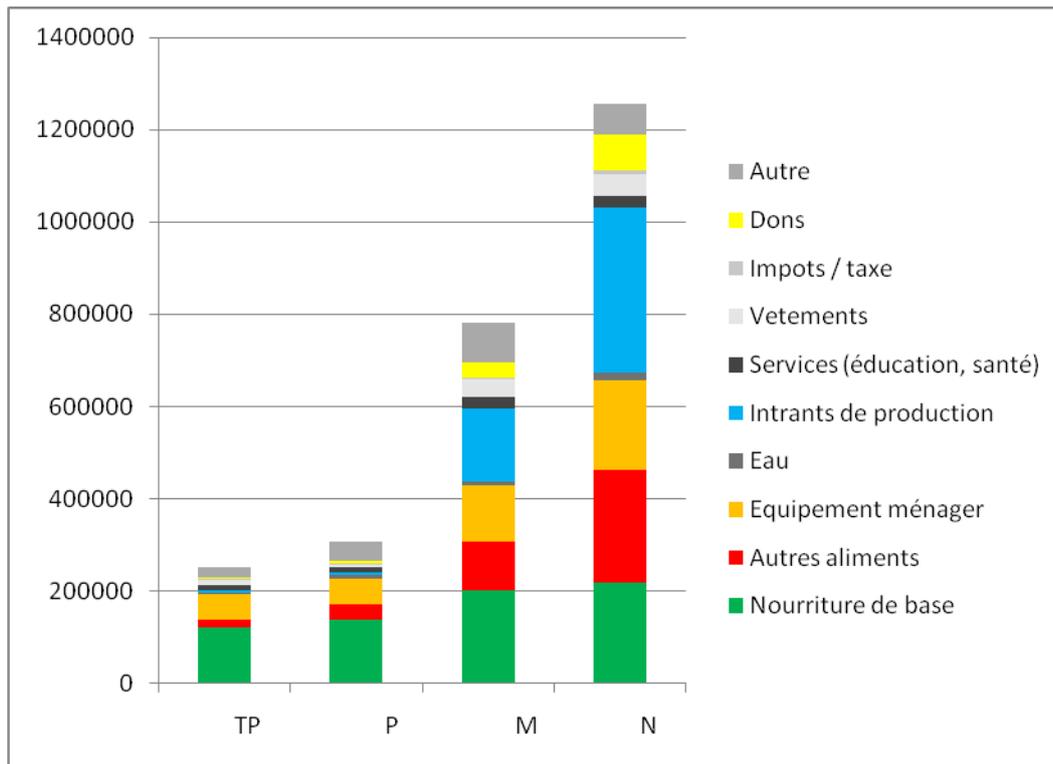
Chez toutes les catégories socioéconomiques, la vente de produits agricoles contribue peu à la formation de ce revenu soit moins de 10%. Celle-ci est à plus de 40% assurée par la vente de bétail chez les ménages moyens, 30% chez les nantis contre moins de 10% chez les pauvres et 5% chez les très pauvres. Pour ces deux dernières, l'essentiel des revenus est issu des envois ou versements de l'exode. Ils représentent respectivement près de 60% et 30% du revenu total des TP et P contre 13% et moins de 10% pour les ménages moyens et nantis. Le commerce n'est pas une activité des très pauvres. Cependant chez les Nantis, il est la principale source de revenu et contribue à 40% à la formation de leurs revenus. Les Nantis sont des spéculateurs et profitent beaucoup de la situation de vulnérabilité de la région.



Graphique 3 : les sources de revenus en valeurs relatives

VII Dépenses

Comme le montre le graphique suivant, les niveaux des dépenses sont fonction du groupe socio économique. Ainsi , alors que les nantis et les moyens dépensent respectivement 1255815 et 782 255 Fcfa , les pauvres et les très pauvres n'allouent que 251280 et 307 255 Fcfa .



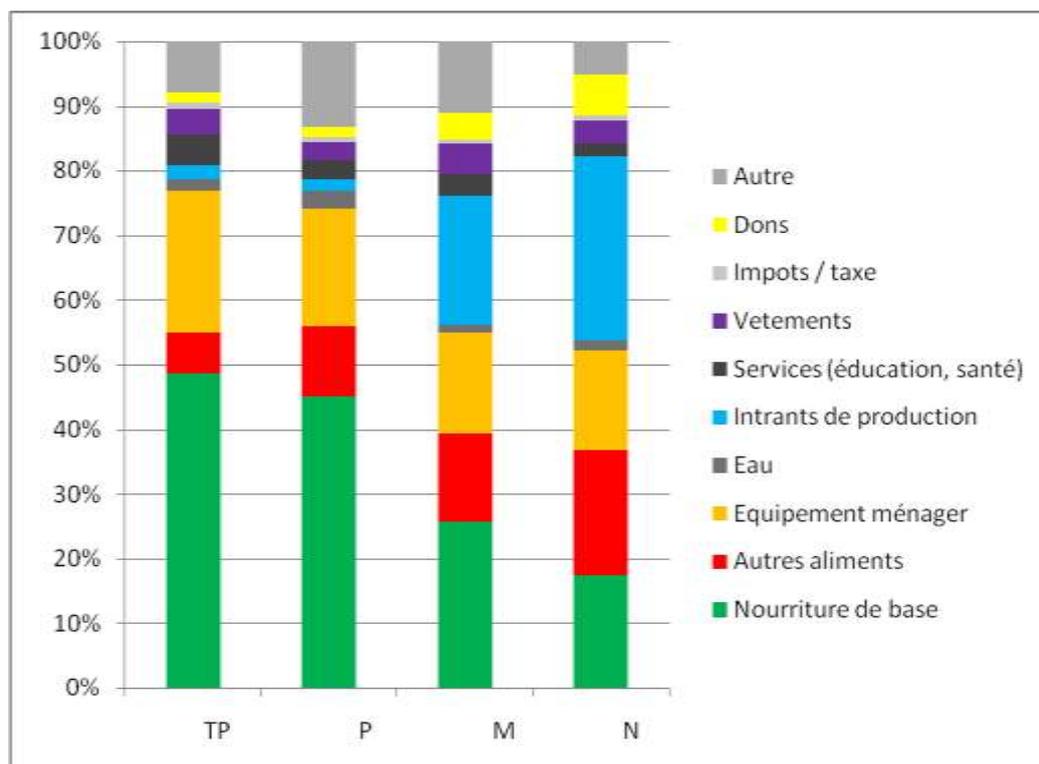
Graphique 4 : les dépenses en valeurs absolues

Les dépenses pour les populations de la zone agropastorale de Tillabéry sont dominées par les achats de vivres particulièrement de la nourriture de base (le mil, le sorgho) . Ainsi, les dépenses alimentaires représentent 45 et 48% des dépenses respectivement pour les ménages pauvres et très pauvres contre 20 et 15% pour les moyens et les nantis. Ces achats de vivres portent essentiellement sur les aliments à base de glucide (énergétiques) pour toutes les catégories socio économiques. Toutefois, les ménages moyens et nantis dépensent plus que les pauvres dans l'achat d'autres aliments riches en protéine comme la viande, le lait, les légumineuses.

Les dépenses relatives aux équipements ménagers (sel, condiments, thé ,ustensiles de cuisine les piles,) représentent un poste de dépenses relativement important pour toutes les catégories socio-économiques. Il est de l'ordre de 22% pour les nantis,17% chez les moyens, 15% pour les pauvres et les très pauvres. Les dépenses en thé/cola occupent la première place avec plus 40% pour tous les ménages. Il est suivi des dépenses de condiments (sel, piment, autres assaisonnements...) et les dépenses de savon pour environ 17%.

L'investissement en intrants dans le but d'améliorer la production agricole et animale ne concerne principalement que les ménages moyens et nantis. Il est estimé à 357 630Fcfa chez les nantis ,155 950 chez les moyens contre 5795 Fcfa pour les très pauvres et 5650 Fcfa pour les pauvres. Ces dépenses portent surtout sur l'achat de l'aliment pour bétail pour soutenir les laitières et les animaux faibles pendant la période de soudure, l'achat de semence de céréales et maraichères. L'achat de bétail pour la reconstitution est également enregistré. Par contre l'utilisation des engrais minéraux est quasiment inexistante même chez les Nantis et moyens.

Pour les services socio de base comme la santé, l'éducation, la proportion des dépenses est pratiquement la même pour toutes les catégories socio-économiques. En regardant la valeur per capita, on constate que les TP dépensent plus que les Nanti. Les dons et les engagements par rapport à la communauté constituent aussi un poste de dépenses dans la zone et concerne tous les groupes socio-économiques. Ce poste de dépense est 5 fois plus élevé chez les nantis que chez les très pauvres. S'agissant du poste Autre constitué de transport et communication les nantis et les moyens dépensent plus que les autres catégories socioéconomiques surement du fait de la pratique importante du commerce.



Graphique 5 : les dépenses en valeurs relatives

VIII Risques/chocs et Stratégies d'adaptation

Les activités des populations de la zone agropastorale de Tillabéry font face à des menaces qui affectent leurs conditions de vie. Ainsi, ces menaces constituent des risques et/ou chocs majeurs pour l'économie des ménages. Le tableau ci-dessous présente les principaux risques affectant le département de Tillabéry durant ces dernières années.

Domaines	Risques et/ou chocs majeures de la zone
	1. Sécheresse avec une installation tardive des pluies ou insuffisance et une mauvaise répartition des pluies dans le

Agriculture	<p>temps et dans l'espace.</p> <ol style="list-style-type: none"> 2. Pauvreté des sols 3. Attaque des criquets et/ou sautériaux, des Oiseaux ravageurs, des rats granivores et des parasites (chenilles). 4. Vent fort et violent accompagné du sable 5. Désertification 6. Divagation des animaux 7. Insuffisance des intrants (engrais et semences) 8. Outils de travail rudimentaires
Elevage	<ol style="list-style-type: none"> 1. Insuffisance de pâturages 2. Epizooties ou maladies (dermatose, pneumonie, fièvre aphteuse, peste bovine) et maladies des volailles 3. Amenuisement des aires de pâturage
Marchés	<ol style="list-style-type: none"> 1. Augmentation du prix des denrées alimentaires; 2. La hausse des prix des compléments alimentaires pour le bétail; 3. Baisse de prix et ou mévente pour le bétail ; 4. Inaccessibilité de certains marchés due à l'enclavement des villages, 5. Pénurie de céréales sur les marchés d'approvisionnement.

Face ces à risques et/ou chocs plus ou moins fréquents, les populations font recours à une multitude de stratégies qui selon l'ampleur de la crise peuvent devenir corrosives rendant encore plus vulnérables les ménages notamment les pauvres et très pauvres. Ces stratégies de riposte se résument comme suit :

- Augmentation de la vente des animaux (volailles, petits et gros ruminants)
- Augmentation du nombre d'exodants et de la fréquence d'exode;
- Diminution drastique (au moins 50%) ou même abandon des dépenses pour certains produits (viande, pâte alimentaire, huile, habillement, fêtes, communication et transport) ;
- Augmentation de la cueillette et vente du bois et des produits artisanaux comme le sécko, les nattes et les cordes ;

- Augmentation de la vente de paille, de briques et/ou banco par les pauvres et les très pauvres;
- Augmentations du nombre de personnes pour les travaux agricoles dans le groupe des très pauvres et pauvres ;
- Diminution des surfaces cultivées chez les moyens et les nantis;
- Diminution du capital financier pour le petit commerce ;
- Réduction de l'emploi des travailleurs journaliers agricoles par les moyens et les nantis.

Pour mieux appréhender ces risques, il a été indispensable d'analyser les différents événements marquants intervenus dans la zone. Le tableau ci-dessous donne un aperçu de la performance saisonnière et les événements marquants survenus au cours des cinq dernières années.

Année	Performance saisonnière (1-5)		Évènements	Réponses
2010-2011		4-5	<ul style="list-style-type: none"> ○ Bonne répartition de pluie ○ Absence d'attaque des cultures ○ Bonne production agricole et fourragère 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Exode
2009-2010		1	<ul style="list-style-type: none"> ○ Insuffisance et arrêt précoce de pluie ○ Forte attaque des cultures ○ Vent ○ Faible production 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Exode ▪ Diminution de la quantité et de la qualité de ▪ Consommation des Produits de la cueillette ▪ Salariat agricole ▪ Vente d'animaux

			<ul style="list-style-type: none"> ○ alimentaire et fourragère ○ Maladie et mort du bétail 	
2008-2009		2-3	<ul style="list-style-type: none"> ○ Sécheresse et mauvaise réparation pluviométrique dans le temps et dans l'espace ○ Attaque des cultures ○ Faible déficit d'aliment de bétail ○ Maladie et mort du bétail 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Exode ▪ Consommation des Produits de la cueillette ▪ Salariat agricole ▪ Vente du bétail
2007-2008		2	<ul style="list-style-type: none"> ○ Pluie plus ou moins abondante et régulièrement répartie dans le temps et dans l'espace ○ Production moyenne ○ Forte attaque de culture ○ Faible maladie du bétail 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Exode ▪ Vente du bétail
2006-2007		2	<ul style="list-style-type: none"> ○ Insuffisance de pluie ○ Faible attaque des cultures (chenille, criquet) ○ Faible maladie du bétail ○ Faible déficit d'aliment de bétail ○ Production moyenne 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Exode ▪ Faible salariat agricole ▪ Vente d'animaux

1= année très mauvaise ; 2 = année médiocre ; 3 = année moyenne ; 4 = bonne année

La zone agropastorale de Tillabéry est soumise aux facteurs pédoclimatiques qui perturbent énormément les efforts de production des populations. Ces facteurs déstabilisants continueront à affecter les populations qui manifestent déjà un découragement pour la

production agricole face aux rendements faibles enregistrés ces dernières années. La conséquence principale de ces facteurs reste tous jours la crise alimentaire récurrente dans la zone. La faible diversification du régime alimentaire dominé par les céréales observée ne permet pas une amélioration du statut nutritionnel des populations surtout les enfants dans la localité.

Compte tenu de toutes les contraintes et potentialités de production agro-sylvo-pastorale de la zone décrites plus haut, les recommandations qui suivent peuvent contribuer à une amélioration de la situation socio-économique des populations :

- ✚ **Dans le domaine agricole**, l'accent devrait être mis sur le renforcement de l'accessibilité pour les ménages des intrants (semences améliorées à cycle court et engrais). Mais un encadrement technique rapproché des producteurs appuyés s'avère aussi nécessaire si l'on veut une bonne amélioration de la production.
- ✚ Le désensablement des mares et la création de barrages là où se possible dans la zone peuvent permettre la disponibilité en eau et par voie de conséquence la culture maraîchère et la pêche peuvent être développées. Cette idée a été largement avancée par les populations comme priorité de développement pour tous les villages concernés par l'étude.
- ✚ La mise en place de systèmes de warrantage ou de banques céréalières peuvent aider à l'accessibilité des vivres pour les ménages pauvres et très pauvres. L'objectif étant de protéger les couches les plus pauvres contre la hausse des prix des denrées de grande consommation en période difficile.
- ✚ Une distribution de vivres en période de soudure pour les pauvres et les très pauvres semble être une stratégie pour favoriser l'exploitation de leurs champs en hivernage.
- ✚ **En ce qui concerne l'élevage**, les actions à mener concerne le renforcement des techniques d'amélioration de la paille pour l'alimentation du bétail (paille à l'urée ou bloc multi nutritionnel à base d'urée) et la disponibilité des produits vétérinaires. Mais l'enjeu fondamental semble être l'appui de l'activité d'embouche et d'élevage à cycle court (aviculture, petits ruminants). En effet, l'embouche s'est avéré la meilleure option pour tous les groupes socio-économiques d'accroître leur revenu, surtout avec la forte demande de Niamey et du Nigeria. C'est pourquoi, les populations ont manifesté le renforcement de leur capacité d'accès aux financements (crédits, subventions) pour leur permettre le développement de cette activité. Pour se faire, il

est nécessaire de renforcer la disponibilité sur place du financement (à travers l'installation des IMF et banques, des programmes d'appui au secteur de petit commerce) ainsi que la solvabilité de groupes pauvres et très pauvres et l'allègement des conditions bancaires. Par ailleurs, d'autres conditions sont aussi nécessaires pour permettre le développement de l'embouche : le renforcement de l'encadrement des services vétérinaires, une organisation de la filière bétail garantissant des conditions de marchés plus propices. Les femmes ont aussi exprimé la nécessité de disposer des chèvres, des brebis et des vaches pour l'élevage, activité qui semble se remporter sur l'agriculture en termes de sécurité alimentaire malgré que les populations de la zone se disent agriculteurs.

- ✚ **Les services sociaux de base** sont aussi à renforcer dans la zone, notamment **les infrastructures sanitaires et hydrauliques**. Leur taux de couverture demeurent faible et accroissant ainsi le coût du service pour les populations. Dans le domaine éducatif, il est évident que la contribution des systèmes de cash for learning et des cantines scolaires pour relever les taux de scolarisation et de fréquentation est nécessaire. Pour les ménages pauvres et très pauvres, ces solutions leur permettraient de mieux assurer pour leur progéniture le droit à l'éducation.

